



DISCUSSION

sur l'ouvrage du Cardinal Karol Wojtyła intitulé „Osoba i czyn“ (La personne et son agir; Person und Tat)

RESUMÉ: ANDRZEJ SZOSTEK

En décembre 1969, dans les Editions de la Société théologique polonaise à Kraków, apparut *La personne et son agir (Person und Tat)* — l'ouvrage du Cardinal Karol Wojtyła. Dans cette étude, l'Auteur s'est proposé — il le dit expressément dans l'introduction — de rendre précis et objectif ce que nous est donné dans l'expérience de l'homme (humaine). Cette expérience ne se limite pas à un contact cognitif purement sensuel; c'est plutôt une vision intellectuelle, une compréhension du fait expérimenté. Elle concerne la personne même du sujet ainsi que d'autres personnes. Bien que le caractère de ces expériences soit incomparable, elles sont au fond homogènes. La personne humaine, comme chaque être, est connaissable à un sujet par sa propre activité. C'est pour cette raison que le fait de l'activité de l'homme constitue le point de départ des analyses anthropologiques du Cardinal Wojtyła. L'acte humain est, jusqu'à certain degré, une „fenêtre” par laquelle on peut pénétrer dans la plus profonde structure personnelle de l'homme. L'Auteur s'efforce d'arriver à cette objectivation à l'aide de la réduction, comprise comme une explication du fait, qui consiste à indiquer et à dégager les raisons implicitement contenues dans l'expérience elle-même. Comme cette réduction devait embrasser aussi bien l'expérience intérieure (du soi-même comme personne) que l'expérience extérieure (des autres personnes), l'ouvrage du Cardinal Wojtyła constitue, dans une certaine mesure, un essai de synthèse de deux orientations philosophiques, l'une objective et l'autre subjective, autrement dit la philosophie de l'être et la philosophie de la conscience. En réalisant ce programme, l'Auteur s'occupe, dans la première partie de son étude, de l'analyse de la conscience et de la causalité. La deuxième est consacrée à la transcendance (l'autodétermination et l'accomplissement) de la personne par son agir. Dans la troisième partie est abordée l'intégration de la personne dans l'aspect somatique et psychique. Enfin, la quatrième fournit une esquisse de la théorie de la participation de la personne, par son agir, à l'univers des autres personnes.

La manière originale dont sont traités les problèmes anthropologiques ainsi que la profondeur des analyses, ont fait que l'ouvrage du Cardinal Wojtyła

a suscité un grand intérêt dans le milieu philosophique en Pologne. Le 16 décembre 1970, à l'Université Catholique de Lublin, a eu lieu, dans le cadre de la section philosophique des professeurs catholiques, une discussion publique sur la problématique de *La personne et son agir*. Le colloque qui n'a duré qu'un jour, n'a pas permis de prendre la parole à tous ceux qui s'intéressaient aux problèmes posés dans le livre. Par la suite, l'Auteur a reçu d'autres comptes rendus. A présent, la Rédaction des „Analecta Cracoviensia” a décidé de rassembler et de publier toutes ces voix.

Le Cardinal Wojtyła, lui-même, fait précéder toute la discussion sur *La personne et son agir* d'une introduction dans laquelle il dit qu'elle l'aidera à continuer et même à examiner à nouveau les idées contenues dans son étude. Les voix des participants à la discussion se concentrent sur trois groupes des problèmes répondant respectivement à trois questions: 1) L'ouvrage *La personne et son agir* a-t-il, et dans quelle mesure, un caractère philosophique?; 2) Le concept de personne, qui y est présenté, (dans sa totalité, ou au moins dans des aspects particuliers) reste-t-il en accord avec la réalité?; 3) Quelle est l'importance de ce concept en pratique? Le premier groupe des problèmes attire la plus grande attention. Dix-neuf articles sont consacrés aux questions mentionnées, bien que leurs auteurs ne manquent pas, d'ordinaire, de parler en même temps de beaucoup d'autres problèmes.

*

*

*

1. Selon Albert Krąpiec, le point de départ choisi par le Cardinal Wojtyła met en relief surtout la subjectivité de la personne humaine, mais il ne permet pas assez suffisamment de présenter sa structure ontologique, sa nature. Il manque à cette étude l'analyse des traits caractéristiques de l'être personnel, à savoir la connaissance, l'amour, la liberté, le sujet d'un droit, la totalité, la dignité. Aussi Krąpiec trouve-t-il que la théorie de l'homme, esquissée par *La personne et son agir* n'est pas pleinement élaborée. Néanmoins, à son avis, le livre constitue une étude très intéressante de „l'anthropologie éthique”, spécifique pour l'Auteur, une monographie de la personne conçue comme un sujet de la morale. L'homme y est présenté comme celui qui accomplit l'acte et en est responsable. De cette façon, il se réalise comme la personne.

2. Jerzy Kalinowski consacre beaucoup d'attention au problème du caractère philosophique de *La personne et son agir*. Après avoir précisé, en quelques thèses, la philosophie de l'homme contenue dans l'ouvrage et sa métathéorie (concernant la méthode d'élaborer la théorie) il formule les critiques suivantes:

a) La conception personnaliste de l'homme proposée par le Cardinal Wojtyła est plutôt une interprétation du fait que le fait même donné dans l'expérience.

b) En raison du type phénoménologique des analyses ainsi que de leurs orientations plus descriptives qu'explicatives, il est difficile d'attribuer à l'étude du Cardinal Wojtyła „stricto sensu” un caractère philosophique.

c) La synthèse de deux courants philosophiques, c'est-à-dire de la philosophie de l'être et de celle de la conscience n'est qu'apparente, car il est impossible de supprimer leur distinction. Kalinowski ne questionne pas que la phénoménologie anthropologique soit utile et qu'il faille unir les cours de métaphysique et de phénoménologie de la personne humaine. Une telle synthèse dépasserait pourtant

le cadre de la philosophie de l'être. En plus, l'étude du Cardinal Wojtyła ne prend pas consciemment en considération la problématique métaphysique. Elle suppose seulement, d'une manière implicite, le concept philosophique de la personne. Par conséquent elle ne réalise pas non plus le postulat d'une synthèse dans un sens plus strict.

d) Dans l'étude du Cardinal Wojtyła, le terme „nature” possède une signification autre que celle qu'il possède dans la philosophie classique. Une telle compréhension du terme, mentionné ci-dessus, peut conduire à des malentendus.

Mettant en lumière les remarques critiques, Kalinowski n'oublie pas aussi de souligner — comme Krapiec — la profondeur et l'originalité des pensées du livre *La personne et son agir* et dit qu'elles poussent à de nouvelles méditations.

3. Sous un aspect un peu différent, Stanisław Kamiński étudie la problématique de la relation entre l'expérience de l'homme et la théorie de l'homme. Voici ses remarques:

a) Il est difficile d'admettre, que l'expérience soit, dans un certain sens, une compréhension du fait; la compréhension s'accomplit par la voie discursive, l'expérience se caractérise par une vision directe.

b) La synthèse des données de l'expérience intérieure et extérieure au niveau de l'expérience extérieure (objectivation) est presque impossible. En ce cas, les données intérieures perdent leur spécificité et „l'intériorisation” des données extérieures mène facilement à l'idéalisme.

c) L'induction (au sens proposé par le Cardinal Wojtyła) assure apparemment la synthèse des deux types de l'expérience. De même, la réduction, au sens de l'Auteur de *La personne et son agir*, éclaire (fait mieux voir) ce qui est donné dans l'expérience, plus qu'elle ne l'explique (montre les raisons définitives) au sens philosophique. Et, sans une explication définitive — conclut Kamiński — il est difficile de construire la théorie philosophique de l'homme.

4. Kazimierz Kłósak prend également en considération la conception de l'expérience formulée dans l'étude du Cardinal Wojtyła. Il signale surtout le manque de précision de cette conception. Entre autres, la conception phénoménaliste de l'expérience n'y est pas entièrement dépassée. Mais cela — à son avis — ne met pas en question la ligne fondamentale des réflexions de *La personne et son agir*.

5. Józef Tischner traite différemment la problématique de l'expérience. Il met l'accent sur la dimension axiologique de la personne, que ne prenaient pas en considération les explications rationnelles traditionalistes. En conséquence, il se pose la question si c'est l'acte qui permet, d'une manière convaincante de scruter la personne. Bien que dans *La personne et son agir* la personne ait été présentée sous l'aspect du bien, le rationalisme n'y a pas été dépassé. Tout en appréciant l'effort du Cardinal Wojtyła, visant à la synthèse de la philosophie de l'être et de celle de la conscience, Tischner affirme, que le processus est plutôt un commencement qu'un achèvement. C'est l'analyse de la dimension temporelle de l'homme, qui — selon lui — constitue un problème dont l'importance est décisive pour cette synthèse et reste à élaborer.

Bien qu'ils concernent directement l'ouvrage *La personne et son agir*, les deux articles suivants, répondent aussi indirectement aux réserves faites par les auteurs précédents.

6. Marian Jaworski analyse, dans *La personne et son agir*, la conception de l'anthropologie philosophique ainsi que sa liaison avec la philosophie de

l'être et la conception réaliste de l'expérience. Après avoir affirmé qu'il y a une concordance entre les idées du Cardinal Wojtyła et ceux du Saint Thomas d'Aquin, il formule les remarques suivantes:

a) L'anthropologie philosophique n'est pas encore une métaphysique. Elle n'est pas non plus exclusivement une description phénoménologique. Elle essaie seulement de dégager les éléments caractéristiques pour la personne humaine.

b) Ces éléments ne peuvent pas être déduits de la métaphysique générale. La source de la science sur l'homme en tant qu'homme se trouve dans un contact cognitif direct avec l'homme dans toute son originalité (l'expérience de l'homme).

c) Ce genre d'anthropologie reconnaît une interprétation métaphysique ultérieure (l'analyse de l'âme humaine comme être substantiel, l'interprétation métaphysique de la structure personnelle fondamentale de l'homme) et le Cardinal Wojtyła la fait partiellement dans son étude.

d) La synthèse de la philosophie de l'être et de celle de la conscience ne consiste pas, chez lui, à trouver un „troisième” plan par rapport aux deux mentionnés, mais à:

— enrichir l'analyse philosophique de la manière personnelle d'exister de l'homme, qui lui est propre et que réclament toutes les philosophies de la conscience;

— montrer que l'analyse précise de la structure de l'homme, en particulier de sa conscience, exclut son interprétation idéaliste.

e) C'est l'expérience au sens réaliste, quoique non seulement phénoménaliste, qui est au point de départ des réflexions du Cardinal Wojtyła. L'explication impartielle de cette expérience permet de dépasser le psychologisme et l'idéalisme transcendantal.

7. Pendant que l'énoncé de Jaworski répond indirectement surtout aux remarques formulées par Kalinowski, Tadeusz Styczeń s'occupe de la problématique soulevée par Kamiński. Styczeń, comme ce dernier, s'intéresse donc à la méthode de l'anthropologie. En passant sous silence les conditions générales que doit réaliser la philosophie de l'homme, il analyse et interprète la méthode choisie par l'Auteur de *La personne et son agir*. Voici les thèses principales de l'article de Styczeń:

a) L'homme est le seul être connu non seulement de „l'extérieur” mais aussi de „l'intérieur”. Aussi, la science que l'on peut en acquérir est-elle plus riche. Mais cette science court souvent le danger de généraliser ce qui est, peut-être, une marque distinctive d'un seul sujet et non pas de chaque homme.

b) Une certaine garantie contre ce danger, appelé „egologie”, est donnée par le fait qu'au sujet connaissant sont également accessibles, d'autres personnes qui, par leur activité, s'expriment elles-mêmes, „se rendent objectives”.

c) Parmi les diverses formes de l'activité humaine, l'homme se manifeste, de la manière la plus parfaite et la plus objective, dans son agir.

d) L'analyse de l'acte et des autres formes du dynamisme humain mène à la formulation des affirmations qui constituent les seules raisons, excluant la contradiction dans ces dynamismes ainsi que dans leur structure. Ces affirmations font connaître la manière d'être des dynamismes cités. En ce sens, elles sont, elles-mêmes, des assertions sur l'essence de l'homme, c'est-à-dire des assertions de l'anthropologie philosophique. Ces assertions expliquent („rendent nécessaire”) ce qui est donné dans l'expérience et l'expérience garantit leur réalité („les rend empiriques”).

Enfin, Styczeń attire l'attention sur la convergence des conclusions auxquelles arrivent d'une part le Cardinal Wojtyła et de l'autre Roman Ingarden à la suite de son analyse du phénomène de la responsabilité dans la dissertation „Über die Verantwortung”, Stuttgart 1970.

8. Les discutants mentionnés, s'intéressaient principalement (quoique non exclusivement) à la méthodologie de l'anthropologie philosophique (métathéorie de l'homme), formulée par le Cardinal Wojtyła, Roman Forzycki par contre passe en revue le contenu de l'ouvrage. Il souligne la cohérence de la conception en sa totalité et le fait qu'elle n'est pas unilatérale. En conclusion, il signale la nécessité de continuer la conception de la participation, esquissée dans la dernière partie de *La personne et son agir*.

9. Dans son compte-rendu Mieczysław Gogacz touche à plusieurs sujets. Certaines de ses remarques (concernant la relation entre l'expérience et la compréhension, la nature et la personne, le caractère philosophique de l'ouvrage) coïncident avec celles de Kalinowski, Krąpiec et Kamiński. Gogacz fait une analyse plus détaillée du langage — ou plutôt des langages — dont se sert l'Auteur de *La personne et son agir*. Il attire l'attention au rôle complémentaire que jouent, par rapport à elles-mêmes, les affirmations métaphysiques et phénoménologiques entrelacées dans l'étude. Il voit cependant aussi certaines inexactitudes et certains malentendus résultant de ce „double” langage. Gogacz exprime enfin la crainte que le Cardinal Wojtyła, faisant de minutieuses analyses sémantiques des termes particuliers, scrute plutôt le langage que la réalité y exprimée, qu'il s'occupe plus de „l'herméneutique du signifiant” que de „l'herméneutique du signifié”.

10. Stanisław Grygiel envisage de même *La personne et son agir* en catégories herméneutiques. Il interprète la relation „personne — agir” à l'aide du modèle: le symbole — ce que ce symbole symbolise. Puisque le Cardinal Wojtyła s'intéresse non tellement au contenu de l'agir qu'à sa structure formelle — écrit-il — on peut traiter son étude comme une herméneutique formelle de l'agir. Grygiel, de même que Kamiński et Gogacz, souligne la nécessité d'expliquer la relation entre l'expérience de soi-même et l'expérience des autres. En analysant, ensuite, la conception de la conscience et de l'autoscience, contenue dans *La personne et son agir*, il signale le danger du jeu „in infinitum” entre la fonction reflétante et éprouvante (la vie) de la conscience et la fonction objectivante de l'autoscience. Finalement, Grygiel indique l'insuffisance de l'élaboration de la conception d'activation (rendre actif) dans le contexte de la nature et de la personne. Mais, il n'oublie pas aussi de mettre en lumière l'explication juste des conditionnements de la liberté humaine.

11. Antoni B. Stępień se concentre principalement sur la conception de la conscience dans *La personne et son agir*. Après avoir esquissé, en abrégé, la théorie phénoménologique de la conscience, il constate que la conscience peut être conçue soit comme épreuve (de la vie), soit comme réflexion, soit comme autoscience. Le livre du Cardinal Wojtyła ne précise pas assez clairement de quelle conscience il s'agit, ou quelles sont les relations réciproques des différentes fonctions de la conscience. Stępień est cependant d'avis que les difficultés avec la conscience n'influent pas, d'une manière essentielle, sur la ligne méritorique des considérations de l'Auteur. Suite à la position de Kalinowski sur le caractère philosophique du livre, il y voit une étude philosophique que l'on pourrait au mieux appeler une phénoménologie „thomisante”.

12. Andrzej Póltawski prend également en considération le problème de la conscience. En partant de la prémisse que, pour bien comprendre et bien juger les idées de quelqu'un, il faut les placer dans le contexte non seulement systématique mais aussi historique, il présente tout d'abord la problématique de l'homme dans la pensée post-cartésienne. L'étude du Cardinal Wojtyła est située — à son avis — aux confins de la tradition réaliste de la philosophie classique et de la tradition de l'anthropologie post-cartésienne moderne. Dans cette dernière on peut discerner récemment une tendance de dépasser le subjectivisme. En plus, la prise en considération des résultats des recherches empiriques tend à accepter la conception réaliste et dynamique de l'homme qui reste en liaison avec la tradition classique. L'intention du Cardinal Wojtyła de concevoir la conscience dans tel contexte de la conception de l'homme est donc, selon Póltawski, juste. Son élaboration réclame néanmoins des précisions, et il en propose quelques-unes, en y indiquant des analogies très profondes entre la conception de la conscience du Cardinal Wojtyła et celle du psychiatre français H. Ey.

13. Jerzy W. Gałkowski concentre son attention sur le problème de la liberté dans *La personne et son agir*. A son avis, la synthèse de deux traditions philosophiques, souvent soulevée ici, paraît spécialement féconde, précisément en rapport avec la problématique de la liberté. Gałkowski fait remarquer qu'autant le point fondamental de référence dans la connaissance philosophique de l'homme en philosophie aristotélico-thomiste est la notion de la substance, autant une telle fonction, en phénoménologie, exerce la notion du centrum (ou bien de la plus profonde sphère de l'homme). Gałkowski considère la démonstration précise de l'enracinement de la liberté dans la connaissance et la conscience comme spécialement créatrice dans *La personne et son agir*. Elle permet à l'Auteur de distinguer les „étages” si importants (divers, quoique réciproquement dépendants) de la liberté humaine, tels que: l'auto-possession, l'auto-maitrise, l'auto-détermination. Cette démonstration serait encore plus précise si la conception de la nature était plus précisée. A cet égard les questions de Gałkowski se lient aux remarques de Krąpiec, Kalinowski, Gogacz.

14. Leszek Kuc s'occupe de la quatrième partie du livre *La personne et son agir*. L'analyse de la conception de la participation l'amène à la conclusion qu'elle est insuffisante à expliquer l'existence de la communauté des personnes; elle n'exprime que le fait de la nature commune à tous les hommes. Selon Kuc la personne doit être traitée non seulement comme „*alteri incommunicabilis*”, mais aussi comme une communauté réelle des personnes. En outre, il estime que nous prenons connaissance d'abord de l'aspect communautaire de la vie humaine. L'aspect personnel vient ensuite. Par conséquent, il faudrait accepter le même ordre dans les considérations anthropologiques.

15. Dans son énoncé, Tadeusz Wojciechowski souligne le fait que l'ouvrage *La personne et son agir* met en lumière, d'une manière originale, l'unité spirituelle et corporelle de l'homme. Par l'introduction de la catégorie de la transcendance de la personne en son acte, et de l'intégration de la personne en son acte, le Cardinal Wojtyła a montré comment se réalise cette unité spirituelle et corporelle. De plus, grâce à une abondante description phénoménologique, la problématique de l'âme humaine est considérablement enrichie.

16. Zofia J. Zdybicka accentue le rôle pratique de l'étude du Cardinal Wojtyła. A l'époque de la civilisation technique, on a un grand besoin d'une nette

conception personnaliste de l'homme. Son acceptation peut aider l'homme à se protéger contre la réduction de soi-même au rôle d'une chose, ou d'un moyen pour atteindre un but. Ce besoin d'une connaissance approfondie de l'homme ressent également l'Eglise contemporaine. Bien que l'ouvrage en question soit de caractère par excellence théorique, ses implications pratiques, et surtout morales, sont incontestables. A la fin, Zdybicka ajoute brièvement quelques réflexions sur les différentes significations du terme „participer”.

Les trois articles qui suivent montrent quelle importance possède le concept de la personne, esquissé par le Cardinal Wojtyła, pour la théologie pastorale (Mgr Stroba), la pédagogie (Kukołowicz) et la psychiatrie (Póltawska).

17. Mgr Jerzy Stroba souligne la grande valeur de la conception de l'homme, présentée dans le livre *La personne et son agir*, pour les besoins de la pastorale. Il postule donc sa transposition en langage accessible aux prêtres occupés dans le ministère pastoral.

18. Teresa Kukołowicz dit que le concept de la personne du Cardinal Wojtyła est en état de combler une lacune dans la pédagogie contemporaine. En outre, elle met en lumière le grand rôle de la famille dans le processus de formation intégrale de la personne.

19. Wanda Póltawska indique le besoin d'une conception intégrale et profonde de l'homme dans la psychiatrie. Faute d'une telle conception, les psychiatres appliquent des méthodes qui supposent souvent une théorie insuffisante et même fautive de l'homme. Ces dernières années, certains psychiatres utilisent la psychothérapie, dite objectivante, dont le but n'est pas d'apaiser le patient, mais de lui trouver une place dans la vie. Póltawska montre que l'anthropologie, proposée dans *La personne et son agir*, constitue une base parfaite pour cette méthode. L'étude du Cardinal Wojtyła y joue non seulement un rôle de base, mais elle indique aussi, et même justifie, les étapes particulières de la procédure d'un psychiatre. Particulièrement féconde apparaît ici la conception de l'intégration de la personne par son agir.

*

*

*

Dans sa prise de position finale, le Cardinal Wojtyła remercie les professeurs de leur contribution précieuse à l'approfondissement et à la précision de la problématique, contenue dans *La personne et son agir*. Il reconnaît que l'ensemble, composé de toutes les voix, non seulement poussent à des „retractions” créatrices, mais elles en constituent elles-mêmes un élément important.

En répondant aux restrictions des discutants, le Cardinal Wojtyła s'est référé aux trois groupes de problèmes mentionnés ci-dessus, à savoir au caractère philosophique de l'ouvrage *La personne et son agir*, au concept de personne et aux implications pratiques. Il souligne aussi le fait que les discutants, en partie, se sont répondu réciproquement.

Ainsi aux difficultés, soulevées par certaines voix, relatives au caractère philosophique de l'ouvrage, à la relation entre l'expérience et la théorie de l'homme, au problème de la synthèse de la philosophie de l'être et de celle de la conscience, à son avis, a répondu Jaworski. L'Auteur est d'accord, en principe, avec cette réponse. Au sujet de la méthode de son étude, il se réfère volontiers à l'article de Styczeń.

Le Cardinal Wojtyła par contre ne s'efforce pas de supprimer les difficultés liées à la dualité de l'expérience de l'homme (l'expérience de soi-même et celle des autres). Il observe seulement que le fait de cette dualité (et en même temps de son homogénéité) n'est questionné par personne. Il reste donc à accomplir la tâche d'une intégration plénière et plus précise de ces deux expériences.

Pour ce qui est du langage, l'Auteur ne nie pas que par son essai de synthèse de deux types de philosophie il se trouve, en certain sens, dans la position d'un traducteur. C'est pourquoi *La personne et son agir* n'est ni une métaphysique typique de l'homme, ni une phénoménologie typique de l'homme. Mais cela ne signifie pas que l'intention de l'Auteur se limite uniquement à préciser des problèmes de langage. Son propos était d'effectuer une analyse réelle.

Le Cardinal Wojtyła est d'accord avec ceux qui voient dans *La personne et son agir* une anthropologie „aspective” et en ce sens incomplète. Cette aspectivité et, liée avec elle, une inclination subjective, morale, pratique, est voulue par l'Auteur. En même temps, il est convaincu que cet aspect manifeste, de la manière la plus parfaite, l'homme comme une personne.

Sans répondre en détail, à plusieurs remarques concernant la conception de la conscience, contenue dans l'étude, le Cardinal cite l'avis de Póltawska et souligne la tendance foncière à envisager la conscience dans le contexte du concept réaliste et dynamique de la personne qui, elle-même, constitue non seulement le sujet, mais aussi l'objet de la morale. Grâce à cela il y a la possibilité de „désubjectiver” la conscience.

Concédant le besoin de préciser certaines notions, en particulier celles de la nature, le Cardinal fait remarquer que sa position de „traducteur” l'autorise à traiter ces termes plus analogiquement, que s'il était resté dans le cadre d'un seul langage.

Le postulat concernant le développement de la théorie de la participation, constitue, selon le Cardinal Wojtyła, une tâche importante à accomplir. Il fait cependant une restriction, en affirmant que la compréhension de la co-relation „personne-acte” constitue davantage une base pour comprendre la relation „personne-personne” qu'inversement.

Le Cardinal Wojtyła c'est efforcé également de mettre en lumière les pensées de son ouvrage qu'il estime spécialement heureuses et fécondes. Il accentue en particulier la valeur des implications pratiques du concept de la personne.

En conclusion, le Cardinal Wojtyła souligne la nécessité de continuer les recherches sur les problèmes soulevés par *La personne et son agir* et approfondis, à tous les points de vue, dans la discussion. Il espère aussi que la publication de cette discussion contribuera à l'accroissement de l'intérêt créateur à la problématique de la personne humaine.

Traduction française
Adam Kubiś
et
Stanisław Szymecki